



VU' à Orsay

Musée d'Orsay

PANINI BOOKS

Dossier de presse

4 expositions du 5 décembre 2006 au 29 juillet 2007

Le musée d'Orsay fut, jusqu'il y a quelques mois, le plus récent des musées nationaux en France. Ouvert à la toute fin de 1986, sa conception remonte à 1978 quand, à la demande de Valéry Giscard d'Estaing, fut créé l'établissement public de préfiguration du musée sous la direction de Jean Jenger. Michel Laclotte, qui avait dirigé le département des peintures du musée du Louvre et était alors à la tête de l'Inspection des musées classés et contrôlés, fut chargé de la conception du programme scientifique et muséographique. Il rassembla autour de lui l'équipe des conservateurs jusqu'à l'ouverture. L'idée de consacrer un musée tout entier à l'art de la seconde moitié du XIX^e siècle n'allait, alors, pas de soi. Ce n'est pas la moindre réussite d'Orsay d'avoir su faire passer cette innovation, dont la mise en œuvre choqua certains, au rang des évidences culturelles.

L'idée était en effet révolutionnaire ; le musée d'Orsay était alors le premier musée consacré à une courte période chronologique - de 1848 à 1914, 70 ans, à peine la durée d'une vie humaine -, le premier aussi à embrasser une aussi large amplitude géographique, couvrant l'ensemble de l'art occidental. Amplitude géographique enrichie par un postulat pluridisciplinaire, alors unique ; bien que créé en partie pour permettre une présentation plus harmonieuse des tableaux des peintres impressionnistes que les espaces, prestigieux mais exigus, du Jeu de Paume ne le permettaient, le musée d'Orsay affirma, dès sa création, sa volonté de montrer non seulement la peinture mais aussi la sculpture, l'architecture, les arts décoratifs et la photographie.

Il n'est, bien sûr, pas question ici de sonner le glas de la nostalgie, mais de rappeler quel fut depuis 1978 le chemin parcouru et le rôle essentiel joué par le Musée d'Orsay pour l'enrichissement de la connaissance de l'art du XIX^e siècle. Le succès public ne s'est jamais démenti : en vingt ans, près de 52 millions de personnes ont souhaité, comme les premiers visiteurs parfois intrigués, souvent éblouis, découvrir la diversité des arts de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le chemin, bien sûr, n'a pas été arpenté seul ; l'une des grandes forces du musée est d'avoir su, à peine né, trouver sa place parmi les grandes institutions françaises et étrangères. Dès sa fondation, le musée d'Orsay a mis en œuvre un programme d'expositions temporaires varié et ambitieux associant plusieurs institutions. Les grandes monographies des années 1980 aux Galeries nationales du Grand Palais - *Édouard Manet* en 1983, *Edgar Degas* en 1988, *Paul Gauguin* en 1989, *Georges Seurat* en 1991, *Henri de Toulouse-Lautrec* en 1992 - furent l'occasion d'études approfondies sur les grands artistes de la période, en lien avec le contexte créatif de leur époque. Les expositions *Aux origines de l'impressionnisme* en 1994 au Grand Palais et *Manet-Velasquez* en 2002 à Orsay ont permis d'analyser des thématiques nouvelles et de souligner les filiations et les ruptures entre les artistes présentés et la tradition picturale, comme avec l'art de leur temps. Les expositions *Nadar, les années créatrices* en 1994 et *Alfred Stieglitz et son cercle* en 2004, toutes deux présentées à Orsay, furent parmi les premières grandes monographies de photographes.

La conception, à partir du milieu des années 1990, d'un ensemble d'expositions dédiées à des artistes ou à des courants étrangers a permis de réaffirmer la vocation du musée à présenter au-delà de l'art français : *Munch et la France* en 1991, *Adolph Menzel, la névrose du vrai* en 1996, l'organisation d'une saison anglaise autour de l'exposition consacrée, pour la première fois en France, au peintre Burne-Jones en 1999, d'une exposition pluridisciplinaire sur l'art de l'Italie en 2001, *L'Art italien à l'épreuve de la modernité*, ou plus récemment l'exposition consacrée à *L'Art russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, en quête d'identité*.

La pluridisciplinarité des collections et du projet d'Orsay s'est ainsi exprimée dans la programmation des expositions : les différentes saisons anglaises, italiennes et russes l'ont soulignée, comme les expositions *1900* au Grand Palais en 2000 et *Les Origines de l'abstraction* à Orsay en 2003. La réalisation depuis 1986 d'expositions de moins grande ampleur mais conçues autour de sujets précis, souvent inédits, a permis d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche, de construire un propos alliant les beaux-arts à la musique, le théâtre ou le cinéma.

Gabriele Basilico, Juan Manuel Castro Prieto, Stanley Greene, Rip Hopkins et Richard Dumas...

"Divers par leurs origines, leurs points de vue, leurs formations, leurs sujets de prédilection, les techniques qu'ils emploient, leur association autour du musée d'Orsay promettait de se révéler heureuse, audacieuse, variée". (...)

Serge Lemoine, Président du musée d'Orsay / Avant-propos - Extrait

(...) "Gabriele Basilico a cherché, en photographiant l'architecture du musée, à souligner l'ampleur des volumes de l'ancienne gare. Rip Hopkins a souhaité photographier les collaborateurs de l'établissement dans des lieux insolites, souvent cachés ; il a laissé les "modèles" libres du choix de leur pose et de leur attitude, leur demandant de décider eux-mêmes l'instant de la prise de vue. La composition très maîtrisée de ses photographies met en valeur l'étrangeté de certaines de ces poses. Juan Manuel Castro Prieto a longtemps travaillé comme photographe dans les musées espagnols. Il signe au musée d'Orsay un ensemble de photographies intrigantes où les œuvres sont moins reproduites que mises en valeur grâce à un soin attentif à l'éclairage, au temps de pose et au choix de cadrages partiels qui dévoilent et magnifient certains détails. Richard Dumas a choisi de réaliser des portraits des conservateurs en plan très serré ; en jouant avec la lumière naturelle, il donne à ses tirages noir et blanc des effets de contraste volontairement marqués. Stanley Greene a travaillé autour des visiteurs du musée ; les images montrent le public dans sa diversité, retiennent le regard attentif de l'un comme la lassitude d'un autre, l'isolement volontaire du passionné devant l'œuvre comme la joie bruyante et collective d'un groupe distrait. L'admiration des cinq photographes pour le lieu et ses collections est profonde ; ils ne sont pas tombés pour autant dans le piège de la déférence ou de l'hagiographie. L'impertinence, l'ironie peut-être, ne sont pas absentes de certaines de leurs épreuves. Leurs images dévoilent ici un musée ouvert où l'esprit d'invention et d'audace de la conception demeure". (...)

Dominique de Font-Réaulx, conservateur au musée d'Orsay / Préface - Extrait

LES EXPOSITIONS "VU' À ORSAY" AU MUSÉE D'ORSAY

Gabriele Basilico	> du 5 décembre 2006 au 28 janvier 2007
Rip Hopkins	> du 20 février au 1 ^{er} avril 2007
Richard Dumas et Juan Manuel Castro Prieto	> du 17 avril au 27 mai 2007
Stanley Greene	> du 12 juin au 29 juillet 2007

Organisées avec le soutien de la Fondation Neuflyze Vie



Partenaire média **LesEchos**

LE LIVRE "VU' À ORSAY"

Préfaces de Serge Lemoine, *président du musée d'Orsay* et de Jean-Louis Milin, *président de Neuflyze Vie*, introduction de Dominique de Font Réaulx, *conservateur au musée d'Orsay*, textes sur les photographes de Christian Caujolle, *directeur artistique de l'Agence & de la Galerie VU'*

Bilingue français/anglais - Format : 215 X 280 - 192 pages - Prix de vente : 35 euros

Parution le 23 novembre - Une co-édition musée d'Orsay - Panini books

L'ÉQUIPE DU MUSÉE D'ORSAY

Serge Lemoine, Président du musée d'Orsay

Coordination du projet : Dominique de Font-Réaulx, conservateur au musée d'Orsay, avec la participation de Baptiste Lavenne

Responsable des publications : Annie Dufour

Suivi éditorial : Alice Ertaud

Chef du Service de Communication : Nicole Richy

Responsable du pôle presse : Amélie Hardivillier



La nef centrale

"Giona et la baleine de pierre. Enfant, ma grand-mère m'emmenait souvent à l'église et puisqu'on habitait le centre de Milan de temps en temps on entrait dans le dôme, la cathédrale gothique de la ville. Je me souviens de la perception d'un espace infini, d'une solennité mystique, où les nefs s'enfuient vers le haut, dans un espace imprégné d'une brume très fine. J'éprouvais la sensation enivrante de se perdre dans l'infini, de se sentir tout petit dans l'illimité. Peut-être que la gare d'Orsay, elle aussi, a été conçue, comme beaucoup d'œuvres architecturales publiques du XIX^e siècle, pour susciter le respect et impressionner la population. Je m'imagine le flux des passagers sur les quais, les voix des porteurs, les adieux des parents, le sifflement des chefs de train. Aujourd'hui le musée d'Orsay conserve ce rapport dimensionnel. La présence des œuvres exposées, l'envahissement de sculptures visibles d'un même point de vue font "oublier" la grandeur spatiale du projet original. En se rendant au sommet du bâtiment, depuis ses "miradors", on découvre des points de vue spectaculaires. Le plus surprenant c'est de découvrir, à l'intérieur de la structure de la voûte, un parcours secret, un passage entrelacé dans un ensemble de matériaux : un "voyage étonnant" dans le corps d'une énorme baleine, une plongée imprévisible entre deux surfaces. Un lieu inaccessible, une zone pour les "désaxés" qui réunit le présent et le passé".

Gabriele Basilico

BIBLIOGRAPHIE

- Cityscapes*, Thames & Hudson, 1999
The Interrupted, City Actar, 1999
Gabriele Basilico, Phaidon, 2001
Berlin, Actes Sud, 2002
Bord de mer, Le Point du Jour Éditeur, 2003
Provincia Antiqua, Actes Sud, 2002
Beyrouth 1991, Le Point du Jour Éditeur, 2003, rééd. 2004
Photo Books 1978-2005, Edizioni Corraini, 2005
Scattered City, Le Point du Jour Éditeur, 2006
Carnet de travail, Actes Sud, 2006



Gabriele Basilico

Italien, né en 1944 à Milan. Vit à Milan.

"Architecte de formation, il a choisi la ville et le territoire urbain comme terrain d'explorations photographiques, après s'être brièvement essayé au reportage social. Une ville sans vie, aux très rares personnages, arpentée incessamment, aux heures les plus désertes, avec une attention toute particulière apportée au cadrage de l'architecture et de l'espace urbain. Après des premiers reportages sur sa ville natale Milan, qui lui assurent une certaine notoriété, Zurich, Berlin, Francfort, Hambourg, Valence, Barcelone, Bilbao, Santiago, Madrid, Lisbonne, Buenos Aires, Istanbul, New York, Milan, Naples, Rome, Genève, Trieste, Palerme, Bolzano ont fait l'objet d'enquêtes photographiques approfondies et passionnées. Tout comme Beyrouth qu'il photographie dans le cadre de la «Mission photographique de Beyrouth» en vue d'enregistrer la mémoire du centre ville après la fin de la guerre. Alors que la capitale libanaise détruite et encore minée commence à sortir lentement du cauchemar, il recueille, avec humilité, ce suspens entre le disparaître et l'apparaître, entre la mort et la résurrection. Dans sa rigueur plastique qui oblige à penser à Berndt et Illa Becher ou à Lewis Baltz, «l'architecte de la photographie» sait pourtant insuffler de l'émotion, voire un certain romantisme. Au fil des projets personnels et des commandes passées par différentes institutions (DATAR, etc.), Gabriele Basilico construit une œuvre imposante marquée par la publication de nombreux livres et une récente rétrospective à la Maison européenne de la Photographie".

Christian Caujolle



"Muses d'Orsay répond à une commande du musée d'Orsay et de l'Agence VU' où il s'agissait de photographier les employés du musée sur leur lieu de travail. Le musée d'Orsay abritant la collection nationale des œuvres du XIX^e siècle, j'ai proposé à chacun de se photographier lui-même avec un déclencheur à poire comme à l'époque. Chacun a eu droit à 10 prises de vue, c'est-à-dire une pellicule. Chacun a choisi quand et comment il souhaitait se photographier. Chacun est devenu un artiste le temps de la prise de vue et assume ainsi une responsabilité face à sa propre image."

Rip Hopkins

BIBLIOGRAPHIE

Nimulé, dernière ville du Sud-Soudan, Filigranes, 1997
Tadjikistan, tissages, Actes Sud, 2002
Déplacés, Textuel, 2004
Décade, Filigranes, 2006
Otkritki, Steidl, 2006

En 1997, il reçoit l'Observer Hodge Award ; en 1998, le World Press Photo Masterclass et le prix Kodak du jeune photo-reporter. En 2000, il obtient la bourse de la fondation Hachette. En 2001, il reçoit le prix de la fondation CCF pour la photographie et en 2004, la bourse du FIACRE pour *Déplacés*.



Youssef Amara, agent d'accueil et de sécurité. Au musée depuis 2001.

Rip Hopkins

Anglais. Né en 1972 à Sheffield. Vit à Paris.

Il n'a pas renié la solide formation de designer qu'il a reçue aux ateliers Saint-Sabin à Paris, mais l'image demeure sa passion. Alors, il exerce plusieurs métiers, avec rigueur et une capacité rare à mener de front des activités aussi prenantes que le design industriel, le film documentaire - il en produit, les siens mais aussi ceux d'autres auteurs - et la photographie. Dans le domaine de l'image fixe, il est toujours en train d'expérimenter (notamment du côté de la technique) mais sait, à chaque fois, se donner des règles strictes pour aboutir à un projet clairement cerné.

Il a ainsi pu pratiquer le noir et blanc en format panoramique dans des situations de reportage d'actualité, puis développer cette approche à Paris, autour du centre Pompidou. Il est ensuite passé à la couleur en moyen format pour découvrir les espaces d'Asie centrale. Il se concentre aujourd'hui, avec une grande finesse, sur la pratique de la couleur, dans une approche documentaire dont il définit à chaque fois les enjeux et les objets finaux, entre autres le livre, qu'il tient pour l'aboutissement le plus pertinent de ses projets.

Passant avec une totale liberté du paysage à la mise en scène ou au portrait, il aime autant développer ses propres projets que répondre à des commandes, pour la presse, l'entreprise, les institutions, voire la publicité. Il y trouve à chaque fois son compte, explorant les limites, les possibles, les surprises de la photographie.

Christian Caujolle



Emmanuelle Héran, conservateur sculptures et médailles. Au musée depuis 1995.



Sylvie Patry, conservateur peinture. Au musée depuis 2006.



Sylvie Patin, conservateur en chef peinture. Au musée depuis 1978.



Claire Frèches, conservateur général peinture. Au musée depuis 1976.

“Passerai trois jours de juillet à hanter le musée d’Orsay, des lundis de préférence puisque c’est fermé. Les quinze personnes – conservateurs en poste au musée –, dont je dois faire le portrait, m’aideront à recueillir la même lumière qui accueillait les voyageurs de l’ancienne gare. Entre chaque séance-photos, je retournerai voir *L’Indolente* de Pierre Bonnard. Dans l’ombre, ce sera elle qui donnera le ton.

Note d’intention (un peu risible comme toutes les notes d’intention) écrite un mois avant de débiter cette série, à ma seule destination puisque j’avais la chance (l’angoisse aussi!) que l’on me donne carte blanche. J’ajoute mes sincères remerciements aux modèles, je sais quelle torture c’est”.

Richard Dumas, 21 septembre 2006

BIBLIOGRAPHIE

Portraits imaginables, Double Page, 1986

24 images, Lieux dits, 2003

Saison 35 mm, Filigranes, 2004

Dix-huit ans, Le Château d’eau, Toulouse, 2005



Olivier Gabet | conservateur arts décoratifs |
au musée depuis janvier 2005.

Ancien élève de l'École nationale des Chartes, ancien fellow à Yale University en 2003, il est en charge au musée d'Orsay des arts décoratifs 1850-1910 et suit également le programme d'art contemporain « Convergences ».

Il a été commissaire de l'accrochage de dessins à l'Opéra et son double. Depuis d'art décoratif des collections du musée d'Orsay au printemps 2006 et est l'auteur du catalogue qui l'accompagne. Il prépare actuellement un ouvrage sur les arts décoratifs sous le Second Empire, à paraître aux éditions de l'Armanoir.

Chargé de cours à l'École de Louvre, il y a assuré le cours de synthèse pour le thème « Architecture, décor et aménagement des grandes demeures » de 2003 à 2006, développant ce thème pour le Bulletin Français, la Premier Empire à la Lull Society.

Olivier Gabet | conservateur arts |
au musée depuis janvier 2005.

Graduate of France's Ecole Nationale des Chartes and Iachon fellow at Yale University in 2003, he is in charge of the decorative arts between 1850 and 1910 at the Musée d'Orsay and also monitors the "Convergences" contemporary art program.

He was curator for hanging drawings for the exhibition "Opéra et son double. Dessins d'art décoratif des collections du musée d'Orsay in the spring of 2006 and wrote the accompanying Catalogue. He is currently preparing a work on the decorative arts in the Second Empire that will be published by Editions de l'Armanoir.

He lectures at the Ecole de Louvre, from 2003 to 2006 he gave the general lectures for the chair of "The Architecture, Decoration and Furnishings of the Great Residences" by developing this topic from the French point of view from the First Empire to Lull Society.



Anne Roquebert | conservateur peinture | au musée depuis 2004.

Après des études à l'École de Louvre, à l'Institut d'Art et d'Archéologie et à l'Institut d'Éthnologie, Anne Roquebert a fait partie de l'équipe initiale de la préfiguration du musée d'Orsay depuis 1977. Elle y a créé la bibliothèque et la documentation des peintures et a publié le Catalogue sommaire illustré du musée du Louvre et du musée d'Orsay, École Française en 1986 (avec Isabelle Compoint) puis celui des Peintures du musée d'Orsay en 1990 (avec Geneviève Lacombes) et plus récemment le Catalogue des ANP (avec Claude Lenoir). Elle a été l'un des commissaires des expositions Toulouse-Lautrec au Grand Palais (1991-1992) et de Sculpture ethnographique au musée d'Orsay (1994). En 1995, elle a été nommée conservatrice au Laboratoire de Recherche des Musées de France puis en 1997, au Louvre, elle a été chargée de mission pour les « Musées Nationaux d'Intégration », avant de revenir au musée d'Orsay, où elle s'occupe de l'inventaire des peintures, en liaison avec le musée de Louvre. Elle prépare actuellement une exposition internationale sur "Le 19^e moderne à Paris. Le génie urbain de Claude Lorraine (2007). Elle est l'auteur de plusieurs monographies notamment sur Roger et Pauline Lauder et a participé à de nombreuses publications collectives du musée d'Orsay.

Anne Roquebert | painting curator | with the museum since 2004.

After finishing her studies at the Ecole de Louvre, the Institut d'Art et d'Archéologie and the Institut d'Éthnologie, starting in 1977 Anne Roquebert was a member of the original team that prepared the Musée d'Orsay's grand opening. She created the library and documentation for paintings and published the Catalogue sommaire illustré du musée de Louvre et du musée d'Orsay, Ecole Française in 1986 (with Isabelle Compoint), then Peintures du musée d'Orsay in 1990 (with Geneviève Lacombes) and more recently the Catalogue des ANP (with Claude Lenoir). She was one of the curators for Toulouse-Lautrec at the Grand Palais (1991-1992) and to Sculpture ethnographique at the Musée d'Orsay in 1994. In 1995 she was appointed curator of the Research Laboratory for the Museums of France. In 1997 at the Louvre she was policy officer for the "Musées Nationaux d'Intégration", before returning to the Musée d'Orsay to take care of the paintings inventory in liaison with the Louvre. At present she is busy preparing an international exhibition on "19th modern in Paris. The genius of urban planning" (2007). She has authored several monographs, in particular those on Roger and Pauline Lauder, and she has contributed to numerous joint publications from the Musée d'Orsay.

Olivier Gabet, conservateur arts décoratifs. Au musée depuis 2005.

Anne Roquebert, conservateur peinture. Au musée depuis 2004.

Richard Dumas

Français. Né à Paris. Vit à Rennes.

"Il connaît autant la musique, le cinéma et la littérature que l'image. Il s'en nourrit, en dandy contemporain, fidèle à ses racines punk, à sa passion pour l'exigence, à son désir de mise en forme sans *a priori*, il sait gérer sa liberté comme personne. Alors, au gré des commandes de presse, des opportunités, des rencontres, il tisse une façon de travailler la lumière sur des visages, parfois sur des espaces. Il laisse apparaître sa fragilité - envie de connaître, et de piéger - et sa conviction de la nécessité d'images qui lui permettent de se nommer à côté, voire contre les autres. Alors qu'il fige les visages des stars du cinéma et de la musique, il se présente dans un autoportrait ("en vampire"), sublime et définitivement mystérieux, pour lequel nous ne comprendrons jamais comment a opéré l'éclat du flash sur le miroir d'une armoire ordinaire. En fait, avec une élégance rare, il assume des commandes pour lesquelles il impose son graphisme et ses contrastes, s'investit dans la possibilité d'une image qui ne sera pas toujours publiée. Il sait, comme nul autre, s'effacer face à ses sujets tout en restant toujours présent, et constitue au fil du temps un album de portraits rares, respectueux mais sans emphase, traitant avec la même sincérité et la même exigence un anonyme ou une star du septième art. La rigueur de sa sélection impose le point de vue cultivé de celui qui ne veut pas que ses images soient seulement un outil de communication".

Christian Caujolle



Charles René de Saint-Marceaux, masques, Douleur, Langueur

"En arrivant au musée, j'ai regardé les peintures et les sculptures avec des yeux de maraudeur. Tout y était si beau! Je voulais les posséder, les ramener chez moi... Non, c'était bien trop dangereux! Alors par la photographie j'ai élaboré un plan; je les transformerai en photographies. Pour éviter les soupçons, j'en modifierai l'aspect extérieur avec mes outils, je les rendrai plus floues. Je les recadrerai, j'en altérerai les couleurs, sans que personne ne se doute que par ces photographies j'en aurai saisi les âmes. Un jour, elles seront à moi. Rien qu'à moi, au Voleur d'Âmes".

Juan Manuel Castro Prieto

BIBLIOGRAPHIE

Extranos, Lunweg, 2003

Pérou, chemins perdus, éditions du Chêne, 2003



Jean Auguste Dominique Ingres, la Vierge à l'hostie, 1854 - huile sur toile

Espagnol. Né en 1958 à Madrid. Vit à Madrid.

"Scientifique de formation et amoureux de la photographie, il a su faire cohabiter ses deux passions en devenant l'un des plus savants, exigeants et subtils tireurs européens. Il réalise des épreuves, y compris en très grand format, pour les meilleurs photographes espagnols. Mais il a toujours occupé le temps qu'il ne passait pas dans la chambre noire à réaliser ses propres images, développant ses projets avec une grande liberté stylistique. Après avoir, à Cuzco, réalisé à partir des plaques de verres originales, les tirages des photographies de Martin Chambi qui nous permirent de découvrir cet immense portraitiste des années trente, il se prit de passion pour le Pérou. Dix années durant, il occupa ses pays pour un «Viaje al Sol» au cours duquel, en s'autorisant toutes les approches et toutes les techniques, il dit avec finesse sa tendresse pour les gens, la beauté des paysages, la curiosité pour une culture souvent intouchée. Il a ensuite réuni les images «étranges» qu'il développe depuis vingt ans, du nu au paysage et de la mise en scène à la nature morte, exploration des limites de la photographie qui impose, avec une connaissance profonde de la lumière, la tension entre fiction et représentation. Il travaille également la couleur, depuis peu, dans une tonalité très personnelle qui, d'Éthiopie en Inde, lui permet d'imposer des visions mentales au réalisme troublant, une forme de voyage entre rêve et matérialité, fondé sur la délicatesse de teintes impossibles".

Christian Caujolle



“Ce que je trouve fascinant, c'est que l'on croit que c'est le public qui regarde les tableaux et les sculptures exposés mais en fait ce sont eux qui le regardent. Les œuvres sont ici des preuves du passé, mais vous sentez encore la vie, et ce sentiment est troublant. Vous pouvez tourner le dos aux œuvres exposées, retournez-vous et vous verrez qu'elles continuent de vous fixer du regard. C'est cela que j'ai essayé de saisir dans ce projet : nos os deviendront notre passé. Et lorsqu'on quitte le musée, on y laisse une part de nous-mêmes.”

Stanley Greene

Ils ont tous les âges, viennent du monde entier, envahissent la grande nef et les petites salles et là, chacun à son rythme, ils se confrontent aux œuvres. Ce sont les publics du musée d'Orsay, impossibles à résumer tant leur diversité est la première des évidences, mais qui confluent souvent vers les mêmes «stars», de Van Gogh à Monet, de Courbet à Gauguin et Degas, entre autres. Leur cheminement, leur posture, de la contemplation, seul, en couple ou en groupe, à la très sérieuse prise de notes ou esquisse de croquis créent, inventent et renouvellent sans cesse l'ambiance du musée. Stanley Greene, oubliant pour quelques jours les champs de bataille de Tchécénie, d'Irak ou du Liban, s'est attaché à restituer cette ambiance, avec ses temps forts, ses plages de calme, ses moments de vie, ses amoureux rigolards ou fougueux, ses bouillonnements et ses solitudes. Dans les rectangles qui pointent l'intensité d'instant infimes comme dans l'extension des panoramiques soulignant les rythmes de l'espace, il fait vibrer les gris pour que les noirs ou les blancs purs structurent sa visite attentive, empathique. Et il rappelle, de quelques touches qui de nuit, laissent place à des apparitions, que la visite commence à l'extérieur.

BIBLIOGRAPHIE

History of San Francisco Rock, Chronicle Publication, 1985

Somnanbule (Paris by night), Marval, 1990

Dans les montagnes où vivent les aigles, Actes Sud, 1995

Paroles de Touaregs, Albin Michel, 1997

The Man Who Try to Save the World, texte S. Anderson, Anchor Books, 2000

Open Wound/Plaie à vif, Trolley, 2003

Prix Scam Roger Pic pour *Tchéchénie, plaie à vif* en 2002, Prix Eugène Smith, Premier Prix catégorie «Daily Life» du World Press Photo en 2004.



Américain. Né en 1949 à New York. Vit entre Paris et New York.

"Le jour où il a basculé du romantisme qui l'avait entraîné à Paris par passion pour Brassai et Doisneau - ce qui l'amena à photographier les cafés - vers le photojournalisme et la nécessité d'informer, cet Américain venu de l'univers des Beaux-Arts et marqué par la fréquentation de W. Eugène Smith ne fit pas les choses à moitié. Son engagement devint radical, sa photographie également, sans parler de sa prise de risque, pas toujours raisonnable. Mais c'est certainement pour cela que, devenu un héritier de la *"concerned photography"*, il écrit des pages essentielles de l'histoire du médium, au moment même où, en raison de l'irruption du numérique, nous allons vers d'autres temps. Il a passé dix ans à chroniquer la situation en Tchétchénie, à témoigner, y compris quand il ne se passait «rien» en termes d'actualité médiatique. Il avait compris - sans être compris à l'époque -, dès l'effondrement du bloc soviétique, que les républiques du Caucase seraient le lieu d'une des crises majeures du monde contemporain et a décidé d'en témoigner. Au delà des publications dans la presse et des expositions dans le monde entier, le livre dans lequel il a su dépasser le témoignage sur la Tchétchénie pour questionner l'absurdité de la guerre à la fin du XX^e siècle est un repère, une date. Il était au Rwanda. Il est évidemment normal qu'il soit parti pour l'Afghanistan, l'Irak et La Nouvelle-Orléans".

Christian Caujolle

Neuflize Vie, mécène des images depuis de nombreuses années, a souhaité s'associer à la célébration des 20 ans du musée d'Orsay en soutenant le projet *VU' à Orsay*, une carte blanche donnée à cinq des plus grands photographes de l'agence VU' pour mettre le musée en images, avec à la clé une exposition et la publication d'un ouvrage.

Aujourd'hui reconnue pour la pertinence et la pérennité de son engagement aux côtés des acteurs culturels, la compagnie d'assurance du groupe ABN AMRO en France a apporté son concours avec enthousiasme au projet *VU' à Orsay*. Ce nouveau partenariat lui permet de renouveler la fidélité dont le groupe ABN AMRO fait preuve vis-à-vis d'un musée auquel il a été à plusieurs reprises associé, qui plus est, cette fois, à l'occasion d'un événement important fêté au travers de la photographie contemporaine.

Neuflize Vie a également été sensible à la diversité des regards proposés par les photographes de l'agence VU' et à leur façon de mettre en lumière des aspects si différents de la vie de l'institution : une approche humaniste en forme d'hommage à tous les savoir-faire des collaborateurs du musée chez Richard Dumas, Rip Hopkins et Stanley Greene ou encore une vision plus objective consacrée à l'architecture et aux collections pour Gabriele Basilico et Juan Manuel Castro Prieto. Cette double perspective ne pouvait que séduire un mécène soucieux de favoriser la création tout en puisant dans les œuvres des artistes une ouverture au monde et une concordance avec ses propres fondements : l'innovation, le respect de l'humain et la transmission des patrimoines. Avec la manifestation *VU' à Orsay*, Neuflize Vie est enfin heureuse de contribuer à faire partager le travail de ces photographes au plus grand public, grâce à la série d'expositions qui ponctuera l'année 2007 et à l'édition d'un bel ouvrage.

Depuis ses origines, en 1990, Neuflize Vie se tient à l'écoute des institutions ; s'est rapprochée des acteurs culturels, artistes, galeristes, éditeurs ou amateurs d'art contemporain ; et, pour agir au plus près de la création, a constitué une importante collection d'œuvres photographiques et vidéographiques. Elle puise dans la perception intuitive et visionnaire de ces créateurs d'images, une ouverture au monde et une façon de transgresser les habitudes qui nourrissent l'exercice de son métier d'assureur privé.

Preuve de la sincérité de son engagement, la Compagnie s'est dotée, en 1997, d'une Fondation d'entreprise qui pérennise son action et s'implique de façon sincère et passionnée dans la constitution de sa collection, qui compte aujourd'hui plus de 700 œuvres et dans le soutien à des travaux d'étude et de recherche.

L'ouverture, l'expertise, le sens de l'innovation et l'attachement à la valorisation des patrimoines sont pour Neuflize Vie, dans l'illustration de ses métiers, comme pour sa stratégie de mécénat, les maîtres mots de son action et de ses ambitions.

ACTUALITÉS DU MÉCÉNAT...

- > **Le Jeu de Paume** : pour l'ensemble de sa programmation et de son développement ;
- > **Le Ministère de la Culture et de la Communication** pour les Prix Photo du Jeu de Paume ;
- > **La Maison Européenne de la Photographie** : pour des expositions, comme récemment *L'Esprit du Nord*, et l'enrichissement de sa collection ;
- > **Le musée du Louvre** : pour l'exposition Candida Höfer ;
- > **Le Frac Haute-Normandie** : pour une exposition et l'édition d'un catalogue de Bernard Plossu ;
- > **Le prix Gilles Dusein**, organisé par l'association des Amis de Gilles Dusein en association avec la MEP, décerné en 2006 à Margaret Salmon ;
- > **La Fondation Henri Cartier-Bresson** : pour le Prix HCB qui a récemment récompensé Fazal Sheikh (exposition en 2007) ;
- > **Festivals et événements** dans plusieurs régions de France : après Arles, Toulouse, Biarritz... c'est Lyon avec son *Septembre de la photographie* qui a reçu son concours ;
- > **Edition d'ouvrages** : par exemple *le Château du Rivau* par Klaus Rinke en 2006, Les collections photographiques du musée d'Orsay en 2007... ;
- > **Bourses de recherche** : décernées à des étudiants de doctorat en partenariat avec l'INHA.

CONTACTS

- | | |
|--|---------------------|
| > Françoise de Ville d'Avray (Direction de la communication) | Tél. 01 56 21 80 32 |
| > Cécile Martinez (Anne Samson Communications) | Tél. 01 40 36 84 33 |



Réf 1 / Juan Manuel Castro Prieto, 2006. © Juan Manuel Castro Prieto / VU'
Salle du musée d'Orsay, niveau médian. Œuvres exposées de gauche à droite : Alexandre Séon, *Lamentation d'Orphée* ; Louis Welden Hawkins, *Séverine* ; Émile René Ménard, *L'Age d'or* (2 parties) ; Emmanuel Fremiet, *Saint Michel terrassant le dragon*.



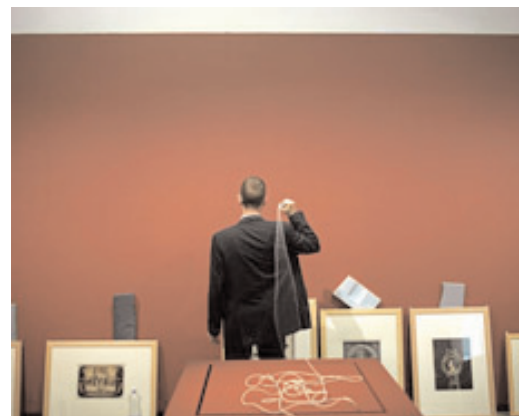
Réf 2 / Juan Manuel Castro Prieto, 2006.
©Juan Manuel Castro Prieto /VU' Gustave Moreau, *Orphée* (détail)



Réf 3 / Gabriele Basilico, 2006. © Gabriele Basilico / VU'
La façade nord du musée d'Orsay vue du quai François Mitterrand.



Réf 5 / Stanley Greene, 2006. © Stanley Greene / VU'
Série consacrée au public du musée d'Orsay. Dans la salle des Colonnes.



Réf 4/ Rip Hopkins, 2006. © Rip Hopkins / VU'
Série consacrée au personnel du musée d'Orsay.
Dans la galerie permanente de photographie.

RELATIONS MÉDIAS & PHOTOS LIBRES DE DROITS

> musée d'Orsay 01 40 49 48 56 Amélie Hardivillier amelie.hardivillier@musee-orsay.fr www.musee-orsay.fr

> VU' 01 53 01 05 11 / Bernadette Sabathier sabathier@abvent.fr Caroline Collard collard@abvent.fr www.agencevu.com